



Le Ciné-Club de Grenoble

Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs. André Bazin

Cycle Godard/Belmondo

Pierrot le fou

Jean-Luc Godard, France - 1965

Fiche technique

Titre original : *Pierrot le fou*
Réalisation : Jean-Luc Godard
Scénario : Jean-Luc Godard d'après le roman *Obsession* de Lionel White.
Acteurs : Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, Dirk Sanders, Graziella Galvani, Samuel Fuller, Raymond Devos.
Producteur : Georges de Beauregard et Dino de Laurentis.
Direction de la photographie : Raoul Coutard.
Musique originale : Antoine Duhamel.
Montage : Françoise Collin.
Genre : Comédie d'aventures
Durée : 110 minutes
Date de sortie en France : 5 novembre 1965



Critiques et commentaires

« Vous me dites : parlons de "Pierrot" ? Je vous dis : quoi en dire ? Vous répondez : c'est exact ! Parlons donc d'autre chose, on y reviendra forcément comme McArthur et le naturel, pour se venger et parce que c'est normal [...] En ce sens, on peut dire que "Pierrot" n'est pas vraiment un film. C'est plutôt une tentative de cinéma, en faisant rendre gorge à la réalité, nous rappelle qu'il faut tenter de vivre. »

Jean-Luc Godard, Cahiers du Cinéma n°171, 1965

« Comme dirait Marianne Renoir : faut être complètement con pour trouver ça mystérieux. Le détail de la péripétie ; l'agencement du trafic d'armes ; de quel côté travaille cet affreux-là ; pour qui cet affreux-ci ; ce que Marianne mijote dans sa petite tête (le sait-elle elle-même ? – aucune importance ; Godard n'écrit pas un roman policier. Tout cela parfaitement clair au demeurant. Ce qui compte c'est que la bataille, l'amour, la haine, l'action, la violence, la mort, au-delà de leurs accidents particuliers [...] composent et provoquent une *émotion* en laquelle Godard, par la bouche de Sam Fuller, voit l'essence du cinéma. Une chaleur proprement vitale. *Pierrot le fou*, c'est par la couleur et le mouvement, la description *visuelle* de cette émotion essentielle.

Ce qui compte, c'est que Godard, pour atteindre cette émotion dans ce qu'elle a de plus pur, de plus dégagé de l'accidentel, se voit logiquement entraîner à filmer non les temps forts de l'action, mais ses temps faibles, voire ses temps morts – les entre-deux [...] »

Jean-Louis Bory, Des yeux pour voir – Cinéma 1 (1961 – 1966), p.112, 10-18, 1971

« Pendant que j'assistais à la projection de *Pierrot*, j'avais oublié ce qu'il faut, paraît-il, dire et penser de Godard. Qu'il a des tics, qu'il cite celui-ci ou celui-là, qu'il nous fait la leçon, qu'il se croit ceci ou cela... enfin qu'il est insupportable, bavard, moralisateur (ou immoralisateur) : je ne voyais qu'une chose, une seule, et c'est que c'était beau. D'une beauté surhumaine. Physique jusque dans l'âme et l'imagination. Ce qu'on voit pendant deux heures est de cette beauté qui se suffit mal du mot beauté pour se définir : il faudrait dire de ce défilé d'images qu'il est, qu'elles sont simplement sublimes. [...] »

Jean-Luc Drouin, Godard par Jean-Luc Drouin, Rivages/Cinéma, p.162, 1989

Sélection du Godard's digest

« [...] Rien n'est simple et désarticulé, cette manière décousue dont l'auteur fait croire à l'improvisation et à l'intervention spontanée, comptent parmi les inventions personnelles de ce cinéma en train de se faire. Devant nous, Godard fait des gammes, s'échauffe, gambade, cherche paresseusement son envol et, tout à coup, c'est le jaillissement, les images qui explosent, le ton qui est trouvé. [...] un film-somme, un lexique à recommander à tous ceux, s'il en reste, qui voudraient prendre en marche l'univers de Godard et se familiariser en deux heures avec lui [...] »

Gilles Jacob, *Cinéma n°65*, p.100 à 104

« L'adaptation du roman de série noire de Lionel White était prévue pour Michel Piccoli et Sylvie Vartan. Celle-ci refusa. Il n'y a pas lieu de s'en plaindre. Jean-Paul Belmondo était l'interprète idéal de Godard pour ce faux héros très sentimental. Et les rapports personnels du cinéaste avec Anna Karina devenue Marianne Renoir [...] lui inspirèrent, au-delà de la comédie d'aventures anarchisante, une brûlante histoire d'amour. De l'intrigue du roman original, on ne sait pas ce qui reste. Godard l'a pulvérisée pour reconstruire un univers où l'aventure policière s'émiette, d'une image à l'autre, dans des digressions, des citations littéraires, des "collages" d'éléments divers et disparates. [...] »

Jacques Siclier, *Télérama*

Le genre : god'art

« Solitude, fatigue, ratage, trahison, chagrin, intermittence du cœur, suicide. Le fond est cafardeux. La forme, elle, est affamée, c'est une boulimie d'art et de signes. BD, romans américains, polars, musique symphonique, twist, chansonnettes, peinture espagnole, pop art, lettrisme, architecture, poésie, mode, pub : Godard pratique l'accumulation, le collage, le court-circuit, comme nul autre dans le cinéma. Il est jeune, dingue amoureux des hanches d'Anna, il fonce dans l'absolu, emprunte, donne énormément. Du Technicolor, de la Côte d'Azur, de l'action, de l'amour, de la haine. Le cinéma ? De l'émotion, c'est l'ami Samuel Fuller qui le dit. Godard fait comme si, et de cette imitation naît son devenir. *Pierrot le fou* est le plus romantique et le plus romanesque de ses films. Ou plutôt celui qui a le plus envie de l'être. Entre éloge et fracture, enthousiasme et décision, Godard balance, mais c'est le lyrisme – mélancolique – qui l'emporte [...] »

Jacque Morice, *Télérama* 2719 du 20/002/2002

Filmographie sélective de Jean-Luc Godard : *A bout de souffle* (1960), *Le Petit Soldat* (1960), *Une femme est une femme* (1961), *Vivre sa vie*, (1962) *Le mépris* (1963), *Pierrot le fou* (1965), *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution* (1965), *Made in USA* (1966), *Masculin Féminin* (1966), *La Chinoise* (1967), *One + One* (1968), *Week End* (1967), *Sauve qui peut la vie* (1979), *Lettre à F. Buache* (1982), *Passion* (1982), *Prénom Carmen* (1983), *Je vous salue Marie* (1985), *Soigne ta droite* (1987), *JLG/JLG* (1995), *Histoire(s) du cinéma* (1998), *Film socialisme* (2010), *Adieu au langage* (2014).

La semaine prochaine : partenariat avec le Maudit Festival

L'étang du démon

Masahiro Shinoda

Mardi 18 janvier 2022 à 20 h

*

Brûle, sorcière, brûle ! (Night of the Eagle)

Peter Hayers

Mercredi 19 janvier 2022 à 20 h